

[Text]

also a very clear statement of the Prime Minister of this country in his statements as well.

Having said that, I can think of four programs I could design myself that, if I could persuade some very talented people to come in behind them, the Ontario program would have easily funded. One of them I know is emerging in another hat, but one of those that came in came from a group of social scientists—and very good social scientists in the field of economics—to look at the question of the transforming effects of science-based innovation on societies, both in the capacity to generate income and the changes in the society itself and its structure. It seems to me that this is an extraordinarily important area, and if we have social sciences with the capacity to bring something forward like that, I do not see how the federal terms of reference would preclude that from being considered because it affects everything.

You can raise into that the question of labour market adjustment, which, to anybody who has looked deeply at the tremendous changes taking place, is enormously important. It affects industry. *The Economist* had an article last year about the Scandinavian countries and their labour market adjustment policies, which are radically different from ours, pointing out that Sweden had the most mobile labour force in the world as a consequence of this and that has a direct bearing on industry. So it seems to me that it is imagination and talent that is important in terms of creating a possible program in this area.

I can think of one in health, my own particular area of interest, because, as you know, most disease is not produced by a specific cause in the magic sort of sense of a cause. It is produced by conditioning factors, which are largely social and economic. You could put a proposal in that could look at how well Canada is adjusting to the changes that are taking place by looking at the impact of these conditioning factors on the changes in the health status of the population, which simply can be tied back into that.

We had one very good proposal in Ontario, but it did not have the manpower base or quality to do it. It was the whole question of looking at language and expression, particularly oriental languages, in terms of the future, and it wanted to design a very major program, based in the humanities and social sciences, of enhancing tremendously the language instruction capacity and understanding of countries like Japan using computer science to build a considerable amount of capability in that area. So the Ontario program certainly did not preclude; we did not just have the kind of quality proposals you could put through. I do not believe the federal program precludes, and it will really be a test of the quality of our social sciences to see what they come up with.

• 1010

Mr. Berger: The vice-president of Science Policy and Research, Canadian Federation of Social Sciences, a

[Translation]

publié. C'est également le point sur lequel a insisté le premier ministre du pays dans sa déclaration.

Il reste que je puis songer à quelques autres programmes qui, s'ils avaient pu être appuyés par des gens très talentueux, auraient pu recevoir l'aval de l'Ontario. Il y en a un qui refait surface ailleurs. Parmi ces programmes, il y en avait un qui émanait de spécialistes en sciences sociales, notamment en économie politique, qui voulaient examiner la question des répercussions économiques, sociales et structurelles de l'innovation engendrée par la science. Il me semble que c'est un sujet très important. Nous avons des spécialistes qui sont prêts à l'examiner. Je ne vois pas pourquoi les critères fédéraux devraient être un obstacle.

Une autre question très importante dans le cadre des bouleversements que nous connaissons, c'est la question de l'adaptation de la main-d'oeuvre. Elle concerne vivement l'industrie. *The Economist* présentait un article l'année dernière au sujet des pays scandinaves et de leurs politiques d'adaptation de la main-d'oeuvre, qui sont très différentes des nôtres, en soulignant que la Suède a ainsi la main-d'oeuvre la plus mobile du monde, ce qui influe directement sur son industrie. Donc, pour ce qui est des programmes dans le domaine des sciences sociales, il me semble que le plus important est de faire preuve d'imagination et de talent.

Je puis songer à un programme sur la santé, mon propre domaine. Comme vous le savez, la plupart des maladies n'ont pas de cause spécifique, de cause unique. Elles résultent d'un certain nombre de facteurs de conditionnement, d'ordre social et économique. Il pourrait y avoir un programme qui examine la façon dont le Canada s'adapte aux changements qui se produisent actuellement, qui examine l'impact de ces facteurs de conditionnement sur la santé de la population, parce qu'il y a un lien.

Nous avons reçu une excellente proposition de l'Ontario, mais la main-d'oeuvre faisait défaut. Elle visait à examiner toute la question de l'évolution de la langue et de l'expression, notamment celle des langues orientales, et à établir un programme majeur, fondé sur les sciences humaines et les sciences sociales, en vue de favoriser la formation dans certaines langues, ainsi que la compréhension de pays comme le Japon, en faisant appel entre autres à l'informatique. Il n'y avait rien qui empêchait la présentation de telles propositions dans le cadre du programme ontarien. C'est simplement la qualité des propositions qui faisait défaut. Il n'y a pas d'empêchement majeur non plus au niveau fédéral. Il reste à voir si le domaine des sciences sociales peut élaborer des propositions intéressantes.

M. Berger: Le vice-président du Comité de la politique scientifique et de la recherche de la Fédération